

• **MINORITÉ** Seuls 5% des élèves environ mènent une expérience linguistique (séjour en famille, enseignement bilingue, etc.). L'offre publique se concentre sur l'allemand et oublie l'italien, alors que l'anglais est possible.

• **CANTONS** L'offre des écoles est très inégale d'un canton à l'autre. Le Valais investit depuis quinze ans dans le bilinguisme et se place en première position. Fribourg, Berne et le Jura se profilent également.

• **PROFILS CIBLÉS** De plus en plus de projets ciblés voient le jour. Les apprentis, les chômeurs et les ados sans contrat d'apprentissage peuvent se familiariser avec l'allemand par immersion.

• **ÉLITE** Les chercheurs observent que les jeunes issus de familles aisées ou éduquées sont les premiers à saisir les opportunités linguistiques. Les offres bilingues risquent de creuser le fossé social.

50 Opinion de Charles Poncet  
52 Chronique de Jacques Pilet

54 Débats et polémiques  
56 Réseau de Baptiste Hurni

58 Série prévoyance (5/5)

**Comment éviter d'être entravé dans sa carrière,** tel Pascal Broulis, par la non-maîtrise de l'allemand? Comment faire de tous les Suisses des bilingues? Imposer une expérience linguistique à chaque écolier serait un premier pas. Enquête sur une utopie.

# Bilinguisme

## L'immersion ou rien

TASHA RUMLEY

Le sort de Pascal Broulis, fauché sur la route du Conseil fédéral, démontre qu'il aurait justement incarné les Romands. Du moins, leur faiblesse première: l'incompétence en allemand. A l'instar du président du Conseil d'Etat vaudois, la plupart des Welsches sortent de l'école incapables de converser et, encore plus, de travailler dans la première langue du pays. Bien que les heures d'allemand se multiplient à l'école, rien n'y fait: le «syndrome Broulis» persiste. Un mal pas seulement romand, mais national, malgré l'impression tenace que les Alémaniques parlent mieux le français. Le *Tages-Anzeiger* affirme que plus de la moitié des parlementaires alémaniques comprennent mal le français, alors que, sous la Coupole fédérale, chacun devrait pouvoir s'exprimer (et être compris) dans sa langue maternelle. Pourtant, l'allemand (et le français pour les Alémaniques) bénéficie d'une place de choix dans les cursus. Tous les élèves le commencent en 3<sup>e</sup> primaire, alors qu'ils attendaient autrefois la 5<sup>e</sup>. Les manuels désuets ont été rangés au placard pour laisser place à «Geni@l», qui place l'expression orale en priorité. Mais cela ne suffit pas. Alors, que faire pour que la mésaventure de Pascal Broulis ne se

reproduise plus? De l'avis des pédagogues, seule l'immersion dans une langue permet d'en acquérir une vraie compréhension et de parler par soi-même.

### Deux cent trente-six systèmes bilingues.

Chaque année en Suisse, ce sont près d'un millier d'écoliers qui partent étudier dans l'autre région linguistique. Parallèlement, environ 350 classes passent une ou deux semaines dans un collège partenaire. Ces séjours de courte durée exacerbent la motivation d'apprendre, si ce n'est l'acquisition de la langue elle-même. Toutefois, sur les centaines de milliers d'écoliers que compte la Suisse, ces épisodes linguistiques ne touchent qu'une extrême minorité. Selon l'estimation de *L'Hebdo*, établie sur des sources cantonales et associatives, seuls 5% des petits Romands mènent une expérience bilingue durant leur cursus. Pourtant, les possibilités d'immersion semblent infinies. Il est révolu le temps où les adolescents ne disposaient que d'une option pour se

former, le séjour à l'étranger à plus de 10 000 francs l'année. A l'échelle européenne, il existe 236 systèmes différents d'apprentissage bilingue, selon Jacques-André Tschoumy, chef du projet SCALA transEurope, qui milite pour le plurilinguisme.

En Suisse, une vaste offre nationale gratuite a été développée, coordonnée par la

Fondation CH Echange de jeunes, basée à Soleure et soutenue par la CDIP (Conférence des directeurs de l'instruction publique). Mais la plupart des expériences pratiques restent du ressort des cantons. Et là, ils ne jouent pas tous dans la même cour. Du côté de Vaud et de Neuchâtel, si les échanges individuels d'élèves sont nombreux, les initiatives originales proposées par les écoles restent rares. «Les cantons bilingues investissent beaucoup plus dans ce domaine, informe Silvia Mitteregger, responsable à la Fondation CH Echange. Ils disposent



L'HEBDO 24 SEPTEMBRE 2009

des bases légales et sont obligés de le faire.» Les cantons traversés par la frontière des langues bénéficient aussi d'une matière première de choix: un réservoir d'enseignants bilingues et des écoles dans les deux langues, entre lesquelles il est facile d'échanger les élèves.

Depuis 2005, Fribourg, le Valais et Berne ont établi leurs «concepts d'apprentissage des langues» respectifs, qui encouragent notamment les communes à créer des classes bilingues. Le Jura également a posé un cadre dans son programme de législature 2007-2011, qui introduit un jumelage si intense avec Bâle-Campagne et Bâle-Ville qu'il en devient presque un canton bilingue.

Le but de cette politique? Encadrer les innombrables programmes linguistiques qui pousse de façon aléatoire depuis dix ans (voir tableau en page 44). Des initiatives souvent parties du bas, par le zèle d'un enseignant convaincu qu'il pourrait convertir ses têtes blondes à la langue de Goethe dans un cadre décontracté.

Aujourd'hui, ces profs pionniers voient leur œuvre confirmée au sommet. Le plurilinguisme s'institutionnalise. «Les écoles n'avaient pas attendu les cantons pour mener leurs expériences, constate Olivier Tschopp, chef du Service de l'enseignement secondaire II dans le Jura. Nous passons maintenant d'une politique d'école à école à une politique de canton à canton.»

**Le Valais pionnier.** Cet engouement soudain des Départements de l'instruction publique compte tout de même quinze ans de retard sur le Valais. Au milieu des années 90, ce canton a défriché la voie avec l'instauration de filières bilingues à

Sion, Sierre et Monthey. Des centaines d'écoliers ont, depuis, passé par des leçons de sciences, d'histoire ou autres en allemand. L'Etat du Valais reste premier de classe, avec 22% de ses lycéens (gymnase) qui étudient en bilingue.

Fribourg, où la question des langues constitue un vrai débat de société, a failli s'inscrire dans la ligne des pionniers. En 2000, le Conseil d'Etat proposait de rendre obligatoire l'immersion partielle. Lors d'un scrutin serré, les Fribourgeois l'ont refusée. La peur de la germanisation de ce canton frontière a pris le dessus.

**L'italien oublié.** Si ces différences entre cantons et même entre régions s'expliquent aisément par les liens plus ou moins étroits avec la Suisse alémanique, elles posent un problème de taille. Les élèves ne disposent pas des mêmes chances pour se frotter aux langues. Par ailleurs, les programmes publics se concentrent sur l'allemand et ignorent la troisième langue du pays. Il est impossible de mener une maturité bilingue français-italien, alors que Genève et

Neuchâtel la proposent en anglais. Un écolier peut certes prendre l'initiative de construire son propre projet d'immersion au Tessin, mais les autorités scolaires décideront de le lui accorder au cas par cas. Et lui demanderont peut-être de redoubler son année au retour.

**Redoubler en allemand.** Cet affront à la cohésion nationale ne doit pas occulter le fait qu'il existe des possibilités alléchantes et souvent méconnues. En 2007 par exemple, Swisscom a créé avec

CH Echange une expérience linguistique par portable, où l'opérateur prête pour une semaine une valise de téléphones à deux classes. Alexandre Mouché, enseignant à Bellelay (BE) l'a menée deux fois avec ses élèves de 8<sup>e</sup> et de 9<sup>e</sup>. «On fixe des rendez-vous avec l'autre classe et les élèves s'appellent pour obtenir des informations sur leurs correspondants. C'est limité, vu leurs capacités, mais ils sont obligés de se faire comprendre: c'est de la communication en situation réelle.» Menée une vingtaine de fois, cette expérience rencontre cependant peu de succès auprès des Romands, alors que les communications sont gratuites. La liste d'attente côté alémanique s'allonge. Avis aux amateurs.

Bien plus exigeante, la 10<sup>e</sup> année linguistique constitue une option efficace pour jeunes motivés. A l'origine, elle a été créée pour les ados en rade, qui n'ont pas déniché de place d'apprentissage. L'écolier décide alors de redoubler sa 9<sup>e</sup> dans un collège alémanique, où il suivra des cours particuliers parallèlement au programme commun.

C'est ce qu'a fait Florine Simonin, 16 ans, qui a passé l'année écoulée à Birsfelden (BL). Stressée autant par le défi linguistique que social («J'avais peur de ne pas tomber dans une bonne classe»), l'habitante de Porrentruy effectue chaque jour 45 minutes de déplacement. «Ma maman ne voulait pas que je loge dans une famille.» Si elle sait qu'elle aurait progressé davantage en immersion totale, elle ne s'apitoie pas. «Au début, je ne comprenais rien! Je n'ai pas réalisé mes progrès, mais, à la fin de l'année, je saisisais tout.» Florine s'intègre bien et passe des moments épiques à étudier l'anglais en allemand. L'aventure ne pose pas même d'obstacles financiers, car l'Etat subventionne ses repas et ses trajets. Ravie de son séjour à Bâle-Campagne, Florine a converti sa meilleure amie, partie il y a peu. De son côté, elle vient d'entrer au lycée bilingue de Por- >>>



24 SEPTEMBRE 2009 L'HEBDO



>>> rentruy, où elle balade sa facilité. Le lycée pour un ado en rade? Florine ne correspond pas au profil cible. C'est pour s'assurer la voie gymnasiale bilingue qu'elle avait opté pour l'année bâloise. «De plus en plus de bons élèves saisissent cette opportunité», remarque Olivier Tschopp.

**Ecole contre autorité parentale.** Le parcours de Florine montre que ce sont d'abord les écoliers prévoyants et sensibilisés à l'importance des langues qui optent pour ces cursus. «Tant que rien n'est obligatoire, le fait de s'y inscrire signifie déjà qu'on appartient à une catégorie sociale spécifique», avertit Claudine Brohy, codéléguée du Forum du bilinguisme à Bienne, et référence romande en la matière. Obligatoire, le mot est lâché. Faut-il forcer les écoliers à s'immerger dans la langue première du pays? Imposée, cette démarche déboucherait sans doute sur une guerre de tranchées avec les profs et les parents. Forcer tous



**ALEXANDRE MOUCHE** Cet enseignant à Bellay (BE) a mené une expérience d'échange linguistique par portable, avec ses élèves. Des téléphones mobiles ont été prêtés aux jeunes par Swisscom.

les écoliers à partir en séjour linguistique, par exemple, risquerait de heurter l'autorité parentale. On pourrait certes se cantonner à exiger l'échange de gymnasiens de dernière année, souvent majeurs. Ce serait alors des problèmes organisationnels qui se poseraient, comme le souligne

Nicolas Renevey, chef du Service de l'enseignement secondaire II à Fribourg. «Imaginez que le canton de Zurich ou de Berne décrètent l'obligation pour tous d'effectuer un stage en Suisse romande. Que se passerait-il? Il serait tout simplement impossible de les recevoir.»



**FLORINE SIMONIN** En vue d'entrer au gymnase bilingue, la Jurassienne a passé une 10e année à Bâle-Campagne.

Autre moyen parfois évoqué, généraliser l'enseignement bilingue pour tous les petits Romands. Irréaliste. Les écoles souffrent déjà d'une pénurie d'enseignants d'allemand, où trouveraient-elles des profs de sciences naturelles ou humaines germanophones? Seules les

générations fraîchement émoulues des HEP pourraient s'en sortir. Les écoles pédagogiques exigent à l'entrée le niveau B2 (aisance) et estiment à C1 (professionnel) celui de leurs diplômés. La HEP du Valais va jusqu'à imposer à tous les futurs profs de passer une année à Brigue. >>>

**FAIRE REBONDIR LES CHÔMEURS**

**Un programme baromètre de l'emploi des jeunes**

Les jeunes chômeurs disposent, comme les apprentis, de leur programme sur mesure pour se créer l'atout de l'«autre langue nationale». En association avec le Secrétariat d'Etat à l'économie (Seco) et les offices du chômage, la Fondation CH Echange leur propose un stage de six mois dans leur domaine de compétences, qu'ils sortent d'apprentissage ou d'études supérieures. Envoyés en Suisse alémanique, ces demandeurs d'emploi continuent de percevoir leurs indemnités et touchent encore 1600 francs pour des cours privés ainsi qu'une aide au logement.

Avant d'arriver chez Bosch à Soleure, Jean-Marc N'deurbelou n'avait connu que des jobs temporaires depuis la fin de son apprentissage d'employé de commerce, en 2007. S'il ne s'était pas vraiment enflammé pour l'allemand à l'école, il cultive depuis toujours la passion des langues, lui qui est bilingue français-anglais de naissance. Débarqué en mars à Soleure, il commence par s'appuyer sur sa béquille de Shakespeare, que tout le monde maîtrise dans l'entreprise internationale. Puis, il prend la voie de Goethe et enchaîne les progrès. A son retour à Lausanne à la fin de septembre, le jeune homme de 23 ans compte faire valider ses efforts par des certificats qui lesteront son CV. La suite, Jean-Marc la voit en Allemagne, où Bosch propose d'autres stages. «J'aimerais parler l'allemand couramment et ensuite m'attaquer à l'italien. Quand je maîtriserai les trois langues nationales, je m'arrêterai!» Créé en 1992, le programme «Premier Emploi» constitue un vrai baromètre du travail. «Il a vu le jour à la première vague de chômage des jeunes, explique Silvia Mitteregger, responsable à la Fondation CH Echange. En ce moment, les inscriptions se multiplient à cause de la crise, c'est tout de suite perceptible.» Plus de 800 jeunes chômeurs suisses l'ont déjà suivi, dont deux tiers de Romands. ◊

**BILINGUISME EN SUISSE ROMANDE**

La plupart des offres d'immersion relèvent de la compétence des cantons, qui donnent le cadre dans lequel les écoles évoluent. Au niveau national, la fondation ch échange centralise et coordonne l'offre gratuite

	Berne	Fribourg	Genève	Jura	Neuchâtel	Valais	Vaud	Suisse
<b>Familiarisation enfantine</b>	Non	En projet	Projets d'éveil aux langues dans les crèches	Tous (1400 élèves) ont des thèmes en allemand: «Bunti im Sprachenland»	Non	Non	Quelques projets de familiarisation	Relève de la compétence cantonale
<b>Filière bilingue enfantine</b>	Ecoles pouvant donner des thèmes en allemand	En projet. Expériences de cours en allemand	Non	Non	Expériences-pilotes (Hauterive, Landeron)	110 élèves (Sion, Monthey)	Non	Relève de la compétence cantonale
<b>Filière bilingue primaire</b>	Ecoles pouvant donner le sport et les arts en allemand	En projet. Expériences de cours en allemand	Non	55 élèves. Expérimental. «Bunti im Sprachenland 2» pour tous, dès 2010	Expérience-pilote à Hauterive et au Landeron	462 élèves (Sion, Monthey, Sierre)	Non	Relève de la compétence cantonale
<b>Filière bilingue secondaire</b>	Ecoles pouvant donner le sport et les arts en allemand	En projet	Non	En projet	42 élèves en 9 <sup>e</sup> année	184 élèves (cycle d'orientation)	Non	Relève de la compétence cantonale
<b>Maturité bilingue</b>	Env. 300 élèves, en classes mixtes	461 élèves, dont 423 en classes mixtes	300 élèves en allemand 480 élèves en anglais	70 élèves en allemand	94 élèves en allemand 289 élèves en anglais	777 élèves en allemand	321 élèves en allemand	Relève de la compétence cantonale
<b>Classes mixtes «immersion réciproque»</b>	Au niveau de la maturité (Bienne)	En projet à l'école obligatoire	Non	Non	Non	Au niveau de la maturité (Sierre, Brigue)	Non	Relève de la compétence cantonale
<b>10<sup>e</sup> année linguistique</b>	Oui	Aussi à l'intérieur du canton	Oui	Oui avec Bâle-Ville et Bâle-Campagne surtout	Oui	Inter- et intracantonale (Brigue)	Oui	Relève de la compétence cantonale
<b>Echange de classes en Suisse</b>	22 classes**. Aussi à l'intérieur du canton	25 classes**. Aussi à l'intérieur du canton	22 classes**	1 classe**	34 classes**	52 classes**. Aussi à l'intérieur du canton	31 classes**. 4/5 <sup>es</sup> des écoles le pratiquent	Oui
<b>Echange d'apprentis</b>	228 apprentis ont les cours prof. bilingues (Bienne)*	Programmes nationaux	Programmes nationaux	Oui. Tous ceux de l'administration cantonale avec Bâle*	Programmes nationaux	Programmes nationaux	Programmes nationaux	Oui
<b>Stage pour chômeurs</b>	Programmes nationaux	Programmes nationaux	Programmes nationaux	Programmes nationaux	Programmes nationaux	Programmes nationaux	Programmes nationaux	«Premier emploi», six mois de stage en entreprise
<b>Echange par téléphone portable</b>	Programmes nationaux	Programmes nationaux	Programmes nationaux	Programmes nationaux	Programmes nationaux	Programmes nationaux	Programmes nationaux	Swisscom prête une valise de Natel à 2 classes

\*En plus des programmes nationaux. \*\*Statistique incomplète, selon les échanges signalés par les cantons.



>>> Reste les milliers d'enseignants qui sont dans le circuit. Dans le primaire, ils ont déjà peu goûté l'abaissement du début de l'allemand à la 3<sup>e</sup> primaire. Pourtant, Claudine Brohy se dit convaincue de combler les lacunes avec la formation continue. «Souvenez-vous du moment où il a fallu introduire l'informatique à l'école: les jeunes enseignants étaient plus motivés, mais tous ont dû s'y mettre. La pression internationale était si forte qu'on n'a pas attendu vingt-cinq ans ni prétendu que c'était trop cher, on l'a fait.» Dans cette optique, Jacques-André Tschoumy propose des primes à ceux qui iraient s'immerger en Allemagne ou qui échangeraient leur poste avec un confrère alémanique. «A court terme, cela coûterait, reconnaît-il. Mais le retour sur investissement serait, au final, bien plus avantageux.» Pour l'instant, généraliser l'enseignement bilingue sonne comme une belle utopie. Même Jacques-André Tschoumy ne l'imagine pas avant l'horizon 2050 et le renouvellement complet des enseignants antérieurs à la HEP.

**Obligatoire, plus ou moins intense.** Alors, quel chemin emprunter? C'est sans doute un hybride entre l'obligatoire et le facultatif qui permettrait de familiariser tous les élèves avec l'expression allemande de façon réaliste. L'école pourrait imposer à tous les élèves de mener «une expérience bilingue» de leur choix durant leur parcours obligatoire. En échange, les établissements, soutenus par les cantons, devraient offrir leur offre. L'élève déciderait de son implication, maximale dans le cas d'un séjour linguistique, minimale dans celui d'une correspondance électronique avec un Alémanique. Les projets collectifs, tels les échanges de classes, compteraient également. L'utilisation des téléphones portables et de l'e-mail montre qu'une expérience linguistique n'est pas forcément lourde et compliquée. L'exiger de chaque élève d'ici à sa 9<sup>e</sup> année le forcerait à lorgner du côté des langues. En devant choisir par lui-même la méthode, il développerait sa conscience du poids des langues. L'influence parentale s'en trouverait d'autant réduite. o >>>

#### À CONSULTER

• [www.echanges.ch](http://www.echanges.ch)



**Les enfants des milieux privilégiés** sont les premiers à saisir les opportunités linguistiques. Solutions pour les démocratiser.

## Conscience des langues Un privilège de l'élite

>>> Aspect généralement passé sous silence par les activistes de la cause, les structures d'immersion comportent un effet pervers. «L'offre bilingue apparaît parfois comme un facteur de reproduction de l'élite, prévient Alexandre Duchêne, directeur de l'Institut de plurilinguisme à Fribourg. Ce sont souvent les familles aisées qui saisissent l'importance de l'apprentissage d'une langue étrangère, son impact sur la mobilité sociale et professionnelle.» Pour le sociologue du langage, la multiplication des programmes facultatifs peut créer une école à deux vitesses.

Ce débat agite les spécialistes, partagés entre le désir d'immerger les apprenants et la crainte de creuser le fossé social. Se pose par exemple le problème de la sélection des élèves, puisque la demande dépasse l'offre. Or, les bonnes notes qui ouvrent la voie à un circuit bilingue sont elles aussi dépendantes de l'origine sociale. Certains voient dans cette sélection le verre à moitié plein, un aspect concurrentiel qui fait la fierté de l'éducation privée. «Cela atteste que l'école publique n'est pas sourde à la logique de différenciation entre les élèves», explique Oli-



**APPRENTIES** La Zurichoise Marina et la Vaudoise Lucie ont passé un mois au travail de l'autre.

vier Tschopp, chef du Service de l'enseignement secondaire II du Jura.

**Troquer les apprentis.** Pour contrebalancer ce déséquilibre social, des projets ciblés voient le jour. «Historiquement, l'enseignement des langues à l'école ne concernait que les élèves qui se destinaient aux études supérieures, explique la sociolinguiste Claudine Brohy. Cette vision est révolue, les langues sont importantes dans tous les domaines et toutes les professions, et cela a été intégré.» Le séjour lin- >>>

>>> guistique n'est plus le privilège de l'intello de la classe.

Par exemple, les apprentis bénéficient d'un programme sur mesure. Après inscription sur [www.echanges.ch](http://www.echanges.ch), la Fondation CH Echange leur déniché un binôme alémanique au job similaire. C'est ainsi que Lucie Favre a répondu à l'annonce de la Zurichoise Marina. A 16 ans, Lucie brûlait de découvrir de nouveaux espaces et s'est rapidement jetée à l'eau. Au mois de juillet 2008, elle accueille Marina dans sa famille et à son travail, le Registre foncier de Morges. «Au départ, c'est difficile, on ne sait pas comment s'y prendre ni que se dire. Elle parlait bien français alors ça a facilité les choses.» La Vaudoise soigne la Zurichoise comme sa propre stagiaire, qui reste collée à elle durant une semaine, avant de s'atteler à des tâches de manière indépendante. Pendant l'année qui sépare les deux voyages, les adolescentes correspondent par e-mails, à la manière fédérale: chacune dans sa langue. Puis vient le tour de Lucie, qui va s'installer en juillet 2009 à... la prison de l'aéroport de Zurich. Marina travaille à la comptabilité. Drôle d'impression pour Lucie, qui découvre simultanément la langue allemande et l'univers carcéral.

### «LES ENTREPRISES RECHIGNENT À LAISSER PARTIR LEUR APPRENTI DURANT UN MOIS.»

Silvia Mitteregger, responsable à la Fondation CH Echange

Responsable à CH Echange, Silvia Mitteregger déplore le fait que ce programme soit sous-exploité. «Les entreprises rechignent à laisser partir leur apprenti durant un mois, car il manque à la production. Et les écoles professionnelles exercent une pression parce qu'il faudra rattraper la matière et les tests, ce qui décourage.» Cibler les programmes linguistiques permet de resserrer les mailles d'un filet au travers duquel trop d'élèves passent encore. Si l'on s'est déjà préoccupé des apprentis et des chômeurs (*lire également en page 45*), cela pourrait se préciser. Les allophones par exemple, déjà entravés par l'apprentissage du français, devraient-ils pour autant renoncer à l'allemand? Seul un programme sur mesure permet de rétablir l'équilibre des chances. o

pca.ecp

Société Suisse pour l'approche centrée sur la personne  
Formation. Psychothérapie. Relation d'aide

**Formation à la relation d'aide centrée sur la personne selon C. Rogers** pour les personnes travaillant dans une profession sociale, pédagogique, médicale, paramédicale qui souhaitent augmenter leur capacité d'aide et d'écoute. **Cycle I**: formation de deux ans

**Début de la formation:** le 4.12.2009  
**Inscription:** jusqu'au 12.10.2009  
**Informations:** Dafflon Philippe 026 466 31 01  
**E-mail:** phil.dafflon@bluewin.ch  
**Programme complet des cours ACP 2010:** [www.pca-acp.ch](http://www.pca-acp.ch)



### Vaisselle impeccable et lave-vaisselle soigné.

Sun combine les deux. La formule améliorée Sun All in 1 soigne la vaisselle ET la machine.

- La formule améliorée garantit une vaisselle impeccable.
- Le système Machine Protect prévient les dépôts de calcaire et de graisse, pour un lave-vaisselle qui dure longtemps.

Impeccable & bien plus



Participez & gagnez avec le grand tour Sun  
Premier prix:  
**Kia Soul Classic**



Plus d'informations et toutes les données sur le tour Sun sur [www.sun-online.ch](http://www.sun-online.ch)  
Date limite de participation: 31.10.2009